



HAL
open science

Compte rendu de l'ouvrage " La sociologie filmique " de J. Sebag et J.P Durand CNRS EDITION, 256 pages, 2020

Pascal Cesaro

► **To cite this version:**

Pascal Cesaro. Compte rendu de l'ouvrage " La sociologie filmique " de J. Sebag et J.P Durand CNRS EDITION, 256 pages, 2020. 2022, <10.4000/itti.2596>. <hal-03606434>

HAL Id: hal-03606434

<https://hal.science/hal-03606434v1>

Submitted on 17 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Compte rendu de l'ouvrage « La sociologie filmique » de J. Sebag et J.P Durand
CNRS EDITION, 256 pages, 2020

Pascal Cesaro, Aix-Marseille Univ, AMU, CNRS, PRISM, Marseille, France

Cet ouvrage propose de rendre compte d'une pensée sociologique par l'image. L'enjeu principal est de montrer que la recherche en sciences sociales avec et par le film documentaire engage autrement la production de connaissance, avec comme souci de donner aux sociologues-réalisateurs les clefs de la fabrication d'une « sociologie avec les techniques et les principes du cinéma pour réaliser des documentaires sociologiques » (p. 29).

Les auteurs s'appuient sur leur triple expérience de chercheur, pédagogue et créateur de photographies et de films afin de proposer un retour critique à la fois sur la façon dont ils ont créé et dirigé un master *Image et Société* à Évry, ainsi que le suivi de thèses en sociologie filmique; et à la fois sur les différences qu'ils ont éprouvées eux-mêmes entre la production scientifique d'écrits et d'images ; toutes ces expériences sont reprises dans le détail et analysées pour préciser les éléments constitutifs de cette démarche globale de la sociologie filmique : c'est à dire un travail « solidement construit du point de vue des canons de la Sociologie tout en prouvant une certaine maîtrise du langage cinématographique »(p. 47).

Le projet du livre est d'explorer la convergence des sciences sociales et du cinéma documentaire, commencée au début du siècle avec le développement de la méthode ethnologique, en interrogeant les différences de recueil, d'analyse et d'interprétation entre les modes de pensée liés à l'écrit et ceux liés à l'image/son. Pour les auteurs cette démarche se développe dans la continuité des travaux des anthropologues qui ont utilisé la caméra en mode exploratoire, citant l'exemple de Claudine de France pour qui le film de recherche doit rassembler l'observation sur le terrain et l'explicitation des données dans une phase de post exploration. L'ouvrage s'appuie d'abord sur l'analyse de films documentaires marquants pour les auteurs qu'ils ont probablement exploités dans l'enseignement de cette démarche au sein du master *Image et Société*. D'ailleurs il aurait été intéressant que cette partie porte aussi sur l'analyse des films réalisés dans le cadre de thèse de doctorat où est incluse à part égale du texte une vidéo de recherche.

On comprend que le moment fondateur de la constitution de cette démarche est l'écriture d'un manifeste lors d'un congrès de l'IVSA (International Visual Sociology Association) en 2010 où les chercheurs ont affirmé l'intérêt de la combinaison des arts et de la raison pour faire une place au sensible, aux émotions et où la narration scientifique doit être partie prenante d'une capacité à questionner et à

conceptualiser les faits sociaux et à en rendre compte à un plus grand nombre. L'ambition déclarée est que le film de sociologie s'ancre dans un usage du cinéma qui soit spécifique aux sciences sociales et aux moyens que lui donne l'exploration imagétique (image/son/entretien) afin notamment de contrebalancer le caractère fugitif et éphémère du film (on ne peut pas revenir en arrière dans un film comme dans un livre). L'investigation comparative sur les méthodes respectives des sociologues et des professionnels du cinéma permet aux auteurs de construire un rapprochement entre ces deux approches de la connaissance, par les mots et par les images. Émergent ainsi les différentes étapes de réalisation d'un documentaire sociologique envisagé comme un système de production de savoir autonome avec la mise au jour des 3 étapes constitutives de cette démarche : le tournage qui est le moment de l'enregistrement des faits sociaux et qui conduit à une observation active ; le montage qui est « le point nodal de la sociologie filmique » (p. 25) à partir d'une réécriture interprétative des données et enfin la diffusion du film sociologique qui vise une ouverture à un public plus large que celle du livre.

Dans un deuxième temps l'ouvrage prend à bras le corps la question sur laquelle repose cette démarche de la sociologie filmique : « comment montrer les significations sociales par l'image ? La réponse se trouve contenue dans le processus filmique « d'ajointement du dehors (distanciation) et du dedans (singularité du regard) » (p. 104) qui utilise les capacités à la fois perceptives et réceptives des images pour les faire travailler ensemble. Il s'agit pour les auteurs de « reconnaître l'importance de l'image qui occupe la pensée humaine de la perception aux échanges » (p. 110) dans l'intention que la représentation qui en résulte prenne une forme qui permette de la comprendre par des traits singuliers (aux niveaux visuels et sonores). Cette partie particulièrement intéressante de la réflexion s'appuie sur des œuvres photographiques à fortes valeurs sociales, notamment celles réalisées par les auteurs. L'analyse de ces photographies révèle les différents niveaux de sens contenus dans les situations sociales captées et les figures qui les caractérisent avec comme ambition de montrer comment le sociologue peut construire une pensée qui prend forme par l'image : « l'objectif ... est de mettre à disposition du sociologue-cinéaste les éléments de base de la construction du système d'interprétation spécifique à la photographie ... » (p.145)

Dans un troisième temps, les auteurs font une synthèse de leur propre démarche de sociologue-cinéaste. Ils mettent l'accent sur ce qu'une sociologie filmique peut apporter de différent. Le questionnement vise à reprendre les pratiques développées dans leurs travaux filmés et à y interroger les différents matériaux utilisés (situation, parole filmée, entretien, archive, ...). Ils proposent notamment de réfléchir à comment l'usage du cinéma et plus particulièrement de la narration filmique doit entrer en concordance avec les contenus sociologiques que l'on

souhaite transmettre au spectateur. L'une des difficultés présentées est celle du passage du discours à la « connaissance dialoguée », un concept proposé par les auteurs qui situe la parole au-delà du visible et on peut ajouter de l'audible, car même si dans l'ouvrage le son est envisagé quasi uniquement au niveau de la parole, il me semble que tous les sons produits par les situations sociales (ambiance, bruit, musique) peuvent favoriser la production de connaissance. C'est l'idée que la question de l'entretien dans le documentaire sociologique se construit à travers un aller-retour entre l'image et la parole, le visuel et le sonore, afin non pas d'illustrer des propos tenus mais plutôt de les mettre en perspective. L'enjeu est de reconstituer une vision plus complexe que celle véhiculée par la parole parfois maîtrisée des enquêtés et à échapper à une volonté de communication. Ainsi l'approche socio-filmique doit mettre en évidence les différences de points de vue et la possibilité d'une co-écriture, un dialogue filmeur-filmé.

En reprenant l'idée que l'apprentissage de la lecture des images permet de mieux les concevoir, les auteurs montrent que le sociologue-cinéaste doit avoir conscience que le film produit essentiellement un message cinétique lié aux rapports de mouvements entre les images et les sons et que ce sont d'abord des « messages de connotations (qui) se placent au cœur de l'interprétation par le spectateur » (p. 145). C'est la maîtrise des éléments de base de la construction du système d'interprétation spécifique au cinéma qui sera utilisée dans la réalisation d'un film pris comme un processus d'écriture sociologique pour explorer et appréhender les réalités sociales. Il est évoqué à ce stade de la démonstration l'utilité d'un scénario qui rassemble la structure globale du film et articule les arguments sociologiques aux éléments filmiques qui sont visés par le sociologue-cinéaste.

La question de la maîtrise d'une narration choisie pour partager les contenus sociologiques aux spectateurs apparaît alors comme centrale dans cette démarche hybride de production de connaissance. Finalement la sociologie filmique repose sur un juste équilibre entre engagement et distanciation, attitude qui selon les auteurs est en quelque sorte le seul moyen de construire un point de vue sociologique. C'est la relation et le continuum entre ces deux pôles (Norbert Elias, 1983) qui doit servir à construire une réflexivité sur les normes qui régissent la société (rapport de classe, rapport aux émotions, ...). Il s'agit d'un des enjeux spécifiques à cette démarche les mieux documentés dans l'ouvrage, notamment à travers la question de la relation filmeur/filmé et sa transformation liée à l'instrumentation filmique. La caméra est présentée comme un outil qui favorise la rencontre et permet une compréhension réciproque de l'objet en étude : « c'est la condition pour développer une co-production de savoirs tant, dans l'entretien filmé, la question tout autant que l'écoute de la réponse instaure une qualité du dire. Car

il s'agit bien de générer des savoirs méconnus ou de faire émerger les parties invisibles de celles-ci. » (p. 161)

Selon les auteurs c'est cette polysémie du point de vue qui permet à l'observateur de développer une démarche réflexive critique et qui l'amène à construire une conscience claire des interactions et des enjeux dans le champ observé : « c'est toute la subtilité propre à la tension et à la dialectique entre distanciation et engagement que de faire avancer les connaissances pour dévoiler les rapports de domination et d'exploitation et pousser au changement de l'ordre social. Ce qui inclut l'interrogation sur qui on est en tant qu'auteur-réalisateur, d'où l'on s'exprime et à quel moment » (p. 170), même si la constitution d'un point de vue et la réflexion critique (qui selon les auteurs doit émerger d'une multiplicité des contrepoints) se retrouvent parfois en opposition avec les choix effectués par le cinéaste qui place sa caméra là où il transmettra sa vision (au sens moral et politique).

Les deux derniers chapitres reprennent la réflexion sur l'hybridation entre les deux disciplines pour l'approfondir à partir de l'idée que cinéma et sociologie se retrouvent essentiellement dans leur volonté de faire voir l'invisible. Nous sommes ici au cœur de l'interrogation posée par l'ouvrage sur la puissance singulière d'une pensée visuelle qui permet d'aller « *au-delà de la perception des sens pour atteindre l'imaginaire* » (p. 183). L'étude progresse alors vers la dimension interprétative des représentations « à la fois chez le créateur de l'image et chez son spectateur » (p. 186), afin de démontrer que le sociologue-cinéaste doit dépasser la logique de transparence des images et assumer la capacité des images « à devenir le monde » où la règle est que « l'indiscernabilité de l'écart entre l'image et la chose font partie des énoncés du vrai » (p. 188). S'appuyant sur les propos du philosophe des images Jacques Rancière, les auteurs mettent en avant ce principe sur lequel repose toute la démarche d'une sociologie filmique assumée, celui qu'une image n'est pas une simple copie mais toujours une création entre ce qui est là et ce qui est absent, entre le visible et le dicible : « L'idéologie moderniste revendiquait une émancipation du visuel, (...), une opposition entre forme visuelle et langage. Je m'y oppose, car pour moi, il n'est pas question d'une émancipation vis-à-vis du langage, mais plutôt d'un autre ensemble de relations entre le visible et le dicible. » (p. 213) (Jacques Rancière, 2014, p. 49).

La sociologie filmique s'émancipe de l'écrit car si le visible et le vécu peuvent faire écran à ce qui est caché, c'est la construction narrative proposée par le film qui devra les rendre perceptibles : « l'image contextualise le dire pour une meilleure compréhension, l'image raconte des relations ignorées par la sociologie traditionnelle, montre des traits et des expressions des visages qui enrichissent la pensée sociologique et ce qu'elle dit de la réalité sociale. » (p. 214).

Cependant l'expérience des auteurs en tant que sociologue-cinéaste les conduit à penser que tout n'est pas montrable et que souvent c'est le recours à la parole filmée qui permet d'exprimer les idées. C'est ainsi que cette réflexion se termine sur le rôle et la fonction des entretiens dans le documentaire sociologique. Pour les auteurs une réflexivité filmique doit se construire en acte à partir des paroles prises dans le cours des situations. Cette notion de parole provoquée-vécue qui est opposée à celle d'une parole provoquée (le discours attendu), les amène à interroger les différents niveaux de dialogue dans le film sociologique et à mettre en avant la nécessité pour le sociologue-cinéaste de construire une « mise en scène » de la parole, c'est-à-dire une « préparation fine des dispositifs favorisant l'expression la plus approfondie des personnages. » (p. 207). Cette recherche des conditions de production d'une parole de qualité (libérée du poids de l'entretien) est au centre du travail du sociologue-cinéaste qui doit trouver sur le terrain le point idéal « où l'autre allait enfin donner libre cours à sa parole » (p. 208) ; les possibilités nouvelles offertes par l'image comme celles de la photo-élicitation sont présentées comme des moyens « d'intensifier les capacités de réflexivité des personnages et d'en diversifier les ressorts pour aller plus loin dans l'analyse sociologique » (p. 215).

Les auteurs concluent l'ouvrage sur la valeur « subversive » de la sociologie filmique rejoignant la thèse d'une sociologie publique (Michael Burawoy, 2009) où il est question de créer un autre rapport entre les enquêtés et les chercheurs afin de redéfinir la relation Objet/Sujet de la recherche. La mise en œuvre d'une telle intersubjectivité à partir du film, si elle ne tombe pas dans le militantisme, pourrait permettre un mouvement de diffusion des savoirs à l'attention des populations concernées dans une logique de changement social à leur bénéfice.